

**Aides de jeu de « Le Roi de Chiffes et de Loques », extrait du Supplément Etranges
Epoques.**

Le 4 janvier

Cher ami. Mon séjour dans ce pays étranger prend fin. Je loge à Southwark, près du pont de Stoney Street, viens souper avec moi dans deux jours afin de célébrer cette nouvelle année. Amène des invités de ton choix car il y a longtemps que je n'ai pas goûté à une plaisante compagnie anglaise et cela me fera beaucoup de bien d'entendre à nouveau ma langue maternelle correctement utilisée.

Ton ami,

John Croft.

Dix-neuf octobre, en l'an de grâce 1602.

À mon retour de Heidelberg, j'ai reçu un curieux objet : une petite boîte, qui a réveillé bien des souvenirs malheureux et mélancoliques. Il semble que voilà ce que m'a légué mon doux Christopher. Une petite chose de bois, entourée d'une simple cordelette et scellée à la cire. En vérité, je ne peux me forcer à l'ouvrir par crainte des souvenirs qu'elle va évoquer.

Vingt octobre, en l'an de grâce 1602.

Ce matin, j'ai trouvé le courage d'ouvrir la boîte qui, à mon grand émerveillement, contenait une oeuvre inachevée de Christopher ainsi que son journal intime. Elle m'a effectivement apporté de bien tristes pensées, mais aussi, un immense sentiment d'excitation et de plaisir. Ce sont les derniers travaux de Christopher, que personne n'a vus, dont personne n'a entendu parler depuis quelque dix ans. Je les ai lus et j'ai décidé d'essayer d'achever une oeuvre en particulier, une pièce que Christopher a commencée peu de temps avant sa fin prématurée. Mon voeu le plus cher est désormais de la terminer, et pourtant je sais en mon âme et dans mon coeur que je ne possède pas le talent artistique nécessaire à une tâche si importante. Aussi j'ai décidé de contacter le seul homme qui a probablement autant de génie que mon cher Christopher, William Shakespeare.

Cinq novembre, en l'an de grâce 1602.

Will et moi nous sommes mis d'accord pour commencer à travailler sur la pièce inachevée de mon cher Christopher. Je n'ai jamais été aussi excité depuis la première de « Neoptolemus » à Cambridge. Will m'a prêté un peu d'argent, et je fête tout ceci avec une bouteille de gin et une pièce de boeuf. Le gin, bon marché, est mal distillé, mais son goût est pareil au nectar des dieux ; le boeuf est comme de l'ambrosie. J'écrirai demain.

Douze novembre, en l'an de grâce 1602.

À chaque jour qui passe, notre enfant grandit ! Will est une source d'inspiration, comme l'est mon cher Christopher, bien que mes souvenirs soient une vraie souffrance. Je crois que j'ai appris autant en une semaine auprès de Will que durant toutes ces années. Nous en avons terminé avec les premières scènes, bien que je doive confesser que Christopher avait déjà établi l'essentiel de la structure. Nous nous attaquons maintenant à la partie la plus ardue, la création pure. Elle doit être à la mesure de ce que Christopher nous a laissé. Je dois retrouver Will à la Mermaid demain soir. J'attends avec impatience ce moment. Jusque-là, je vais m'occuper de réunir les divers morceaux existants des scènes IV et V du premier acte.

Treize novembre, en l'an de grâce 1602.

L'après-midi ; J'ai dormi longtemps car je n'ai pas trouvé le sommeil avant une heure tardive. J'ai fait une découverte étourdissante - l'oeuvre de Christopher ne sort pas de son imagination. Tout est vrai. C'est aussi évident que le nez au milieu de la figure, son Roi en Jaune est basé sur ses propres expériences mystérieuses ! Il a certainement distillé ses connaissances dans Faust et a voulu ensuite présenter la réalité de ses découvertes dans « Le Roi en Jaune ». Je suis impatient de parler à Will de tout ceci.

Le soir ; Ma rencontre avec Will s'est mal passée. Je lui ai parlé de ce que j'avais compris sur la pièce de Christopher et, profondément choqué par les expériences diaboliques de Marlowe, il a renoncé à participer à la poursuite du travail ! J'ai tenté de

lui expliquer que c'était stupide, mais il était convaincu que de telles entreprises mettaient en péril l'âme même des participants. Il faut que je parvienne à le faire revenir sur sa décision. J'irai le voir demain, pour lui laisser le temps de se calmer.

Quatorze novembre, en l'an de grâce 1602.

C'est réussi, Will accepte de reprendre le travail. Nous recommençons ce soir.

Dix-sept novembre, en l'an de grâce 1602.

Nous avons échoué. Après avoir achevé les scènes un et deux du premier acte, nous nous sommes retrouvés coincés. Nous sommes restés assis pendant des heures, nous nous en arrachions presque les cheveux de frustration.

Will est parti, déclarant que nous avions certainement besoin d'un peu de repos. Et a peut-être raison. Je vais me détendre en lisant le journal de Christopher.

Vingt-et-un novembre, en l'an de grâce 1602.

J'ai convaincu Will de répéter certaines recherches que Christopher a décrites dans son journal. Les muses nous délaissent depuis une semaine et je commence à désespérer. Tout est prêt.

Vingt-trois novembre, en l'an de grâce 1602.

Je peux à peine le croire. J'ai dormi pendant près d'un jour et demi après avoir exécuté le rituel. C'était incroyable. Will et moi nous avons contacté un... une entité, je ne peux la décrire autrement.

Elle m'a montré de telles merveilles, une telle puissance effrénée de parole et de pensée. J'ai du mal à contenir ma plume.

L'inspiration jaillit de moi, comme l'eau d'une fontaine. Je ne sais où est Will. Je suis à peine capable de me souvenir du rituel.

Je dois maintenant me mettre au travail.

Vingt-six novembre, en l'an de grâce 1602.

J'ai vu Will ce soir. Il se trouvait à la Mermaid et buvait beaucoup plus qu'à son habitude. Il a refusé de continuer notre travail. Il se plaint de faire des cauchemars quand il dort et d'avoir des visions quand il est éveillé. Il n'ira pas plus loin. J'ai tenté de le faire changer d'avis, en affirmant que Christopher avait choisi une bonne voie, mais qu'elle était mal dirigée. Will m'a mis en garde, je mets mon âme en danger a-t-il dit. Ha ! Je n'ai plus besoin de lui. Mes visions surpassent les siennes.

Je dispose désormais d'une nouvelle muse. Je l'invoquerai de nouveau ce soir.

Il n'y a pas d'autre inscription jusqu'au 1er janvier 1603 (et c'est la dernière).

L'écriture est tremblante et faible, le style confus.

Premier janvier, en l'an de grâce 1603.

Il est revenu ce soir, il était presque déchainé. J'ai tenté de le stopper, mais, oh ! le savoir extatique que chaque visite apporte. Mais je sais qu'il va bientôt me falloir payer. Comme le joueur de flûte, le roi réclame son dû. Je suis épuisé. Will est passé tout à l'heure, me demandant une nouvelle fois de renoncer à mon travail. Sa jalousie bien compréhensible me procure une grande joie. Je suis faible, je ne me sens pas bien mais les joies que chaque nuit m'apporte ! Mon roi me donne la grandeur... khadath yyah y'greek chaj'd ogn !

Cher Robert,

Je te laisse ce mot dans l'espoir que tu pourras m'aider.

Ma chère cousine d'Amsterdam, Marijne Barents, devait venir chez moi il y a deux semaines, mais elle n'est toujours pas arrivée. J'ai écrit à son père, en Hollande, et il m'a confirmé qu'elle avait bien pris le bateau pour Londres au jour prévu. Elle devait d'abord séjourner chez un vieil ami, Johannes Van der Wyck, un joaillier installé sur le London Bridge. Je me suis rendue à sa boutique et j'ai eu beau frapper à la porte, personne ne m'a répondu. En fait, il semble même que l'échoppe soit fermée depuis quelque temps. Si il te plaît, je sais que cela peut paraître une étrange demande, mais je n'ai personne d'autre vers qui me tourner, je t'en prie, aide-moi à retrouver ma cousine.

Affectueusement,

Lucy.

Le 21 mai

Il y a trois nuits, J. m'a emmené au tourbillon. Plusieurs individus nous accompagnaient, quoique je n'en eusse reconnu aucun à l'exception de celui qui manoeuvrait pour garder son visage dissimulé ; j'ai réussi à le voir, et ce n'était nul autre que le jeune compositeur David Moore, un habitué de l'auberge de la Mermaid ! L'excitation de l'anticipation me rendait nerveux. Quel fou. Ma santé mentale m'a abandonné, mon esprit a été si profondément lacéré par les griffes de la peur que j'en ai perdu le sommeil, je suis abattu, j'ai perdu tout espoir. Mes mains tremblent de manière incontrôlable. Je n'ai pas quitté ma maison depuis cette fameuse nuit. Je ne sais plus quoi faire... Je suis fou.

Le 29 mai

J. est passé. Il voulait que je l'accompagne à nouveau. Il prétend que le roi l'exige. J'ai refusé. Je lui ai dit que je ne voulais plus avoir affaire à lui. Il a répondu par du chantage. Il me menace avec mon propre style de vie ! Ce mois-ci, j'ai déjà été arrêté pour hérésie, alors que je n'en étais pas encore coupable. Je ne peux m'opposer à lui. Il m'a donné rendez-vous pour demain à Deptford. Je tenterai alors de le raisonner. En vérité, je pourrais préférer Marshalsea à la peur. Cette prison en vaut bien une autre. C'est ce que je lui dirai demain.

Il est venu à mon attention qu'un écrivillon de théâtre, un certain John Croft, a parlé à la Mermaid Inn de choses dont il ne devrait pas s'occuper. Croft est apparemment entré en possession des divagations de Marlowe.

Maudits soient les écrivains qui insistent pour tout noter. Il a traficoté et s'est associé avec William Shakespeare, entre tous les hommes.

Heureusement, Croft nous a quitté – le prix de ses errances amateurs –, mais il reste encore Shakespeare et il faut s'en occuper.

Fais ce qui te semble nécessaire.

Joseph.

« ...Nous nous sommes approchés de la salle imposante à la fin de la nuit et nous avons vu de loin quantité de torches et braseros qui brillaient autour de la colline. Nous avons rapidement encerclé le site et les chants des sauvages qui étaient à l'intérieur assaillirent nos oreilles. Les mots m'étaient inconnus, mais j'ai deviné qu'ils étaient en train d'invoquer un dieu nommé *Aa'* ou *Dur*, ou quelque chose de semblable.

« En pénétrant dans la salle, nous nous retrouvâmes confrontés à une mer humaine qui grouillait et se contorsionnait. Deux cents hommes et femmes malveillants, pour la plupart nus et accomplissant des actes d'une lubricité dégoûtante, participaient à la cérémonie, assistés par diverses créatures, les rejetons ailés d'*Hades* lui-même. Au milieu de cette horreur se trouvait un puits, non un bassin, un maelström tourbillonnant d'un épais argent suintant, comme l'abominable *Charybde* des légendes, d'où émanaient les pires odeurs.

« Brusquement le chef de cette bande de démons leva les bras et le silence s'abattit avant d'être pulvérisé par une clameur pleine de gargouillis, lorsque le puits fut aspiré en lui-même puis rejallit en recouvrant ses bords.

Et il en surgit une créature plus hideuse que tout ce que j'ai jamais vu, indescriptible si ce n'est en la comparant au *Scylla* des légendes, têtes ou tentacules s'avancant pour s'emparer des victimes et les déchiqueter... Je ne peux même plus y penser.

« Il suffit de dire que les survivants parmi mes hommes, et nombre d'entre eux sombrèrent dans une folie totale, décidèrent de détruire ce lieu. Dans cette entreprise, nous avons bénéficié de la science d'un autochtone qui, en apprenant notre mission, nous a suppliés de le laisser nous aider. Ses compatriotes le décrivaient comme un homme aux grands pouvoirs magiques, capable de chasser le Mal sous bien des formes. Je considérais ses motivations avec scepticisme et doutais de ses pouvoirs, mais j'ai accepté qu'il vienne, considérant que cela ne pouvait pas nous nuire.

« Je me souviens clairement du miracle qu'il a accompli. Pendant que mes soldats s'abattaient sur les adorateurs corrompus, cet homme, un druide selon ses compagnons, se précipita au bord même du puits d'où avait jailli la monstruosité. D'une poche de cuir il produisit trois pierres étincelantes de couleurs différentes, une bleue, une verte et une jaune. Il les plaça sur le sol devant lui, s'agenouilla ensuite par-dessus et, sortant une petite dague, il ouvrit une longue entaille dans la paume de sa main et laissa son sang se répandre sur les pierres qui sifflaient et se fendaient au contact du liquide.

Au moment où la créature tendait un tentacule reptilien vers lui, il enfonça les pierres successivement dans les logements creusés dans chacun des trois autels abominables, clamant une phrase qui ressemblait à '*aiya fol talayna chu*' en plantant le dernier cristal, le jaune, sur l'autel central. Et le monstre disparut soudain, le puits scellé comme s'il n'avait jamais existé.

« Cette expérience avait toutefois épuisé le sorcier, et j'ai appris plus tard qu'il avait dû dépeigner une grande quantité d'énergie et de magie pour faire disparaître la bête dans le puits. Un homme de moins de talent n'aurait pu achever le sortilège. Je remercie les dieux de m'être laissé convaincre et d'avoir accepté qu'il nous accompagne jusqu'à ce puits redoutable... »

Ma très chère Lucy,

Je suis revenu de mes voyages. Oh, comme tu m'as manqué. Je dois te voir car mon cœur brûle d'un désir ardent d'embrasser à nouveau tes douces lèvres. Retrouve-moi à St. James'Park dans une heure —

Joseph.

Il y a huit mois, à la fin du mois d'août ou au début de septembre, le Globe présentait une pièce de Jonson, Chacun hors de son caractère. Fletcher avait demandé à son amie Lucy Henry de l'y accompagner.

Après le spectacle, il retrouva plusieurs amis, parmi lesquels Joseph Barker à qui il avait refusé ses services d'imprimeur, sous prétexte d'être débordé.

Le groupe se rendit dans une taverne voisine et discuta longtemps de la pièce. Lucy ne prêta guère attention à Barker qui s'en alla au bout d'une heure. Fletcher oublia tout de cette rencontre jusqu'à maintenant. Quelques semaines après, Lucy l'informa que leur relation était finie. Ils se disputèrent.

Il l'accusa d'avoir un nouveau prétendant, ce qu'elle nia.

Ils ne se sont pas revus jusqu'à ce qu'elle lui demande son aide à propos de Marijne. Il éprouve toujours une grande affection pour elle et a espéré que cette disparition leur donnerait l'occasion de se réunir. Cela paraît maintenant peu probable. Fletcher devrait plutôt se sentir torturé par la culpabilité et le désir féroce de sauver son infortuné amour.

« Nous nous sommes approché s de la salle immonde à la fin de la nuit et nous avons vu de loin quantité de torches et braseros qui brillaient autour de la colline. Nous avons rapidement encerclé le site et les chants des sauvages qui étaient à l'intérieur assaillirent nos oreilles. Les mots m'étaient inconnus, mais j'ai deviné qu'ils étaient en train d'invoquer un dieu nommé Aa' es Dur, ou quelque chose de semblable. En pénétrant dans la salle, nous nous retrouvâmes confronté s à une mer humaine qui grouillait et se contorsionnait.

Deux cents hommes et femmes malveillants, pour la plupart nus et accomplissant des actes d'une lubricité dégoûtante, participaient à la cérémonie, assistés par diverses créatures, les rejets ailés d'Hadès lui-même. Au milieu de cette horreur se trouvait un puits, non un bassin, un maelström tourbillonnant d'un épais argent suintant, comme l'abominable Charybde des légendes, d'où émanaient les pires odeurs. Brusquement le chef de cette bande de démons leva les bras et le silence s'abattit avant d'être pulvérisé par une clameur pleine de gargouillis, lorsque le puits fut aspiré en lui-même puis rejaillit en recouvrant ses bords. Et il en surgit une créature plus hideuse que tout ce que j'ai jamais vu, indescriptible si ce n'est en la comparant au Scylla des légendes, têtes ou tentacules s'avancant pour s'emparer des victimes et les dé chiqueter...

Je ne peux même plus y penser. Il suffit de dire que les survivants parmi mes hommes, et nombre d'entre eux sombrèrent dans une folie totale, entreprirent de détruire ce lieu.

« Les gens étaient concentrés sur leur dieu ; notre attaque décima nos rangs, mais finit par renvoyer la créature d' où elle venait. Notre terrible devoir accompli, nous scellâmes le puits immonde pour toujours. »

(Ce dernier paragraphe remplace l'original qui décrit le sortilège Sceller le Puits exécuté par le druide.)

Gênes

Il y a douze mois j'ai reçu ce siège comme part des marchandises ramenées par Giovanni Gallaci de son dernier voyage en Extrême-Orient. Au cours de ce périple, il s'est enfoncé au coeur de Cathay, et dans une contrée encore totalement inexplorée où il a rencontré un peuple terrible, les Tcho-Tcho.

Giovanni avait tenté de faire des échanges avec les membres de cette tribu, mais ils s'étaient abattus sur les Européens, tuant nombre d'entre eux.

Giovanni rassembla les hommes qui lui restaient et pénétra dans le village Tcho-Tcho, pour constater une dépravation inimaginable. Où qu'il se tourne, il ne voyait que tortures et sacrifices humains ; gagné s par une fureur légitime, lui et ses hommes massacrèrent les habitants.

Lorsqu'ils se furent débarrassés de tous les membres de la tribu, il ne resta plus qu'un vieil homme du nom d'Apan Tu qui supplia qu'on l'épargne.

Il demanda, à sa façon, à être converti au vrai dieu et ramené au sein de la civilisation. Giovanni emmena l'homme et le grand siège qui se dressait au centre du village.

À son arrivé, Apan Tu provoqua une grande sensation. Avide de l'attention de mes pairs et de gloire sociale, je demandais stupidement à Giovanni qu'il autorise Apan Tu à entrer à mon service. J'avais financé son aventure ; ma demande fut exaucée. Giovanni m'a remis aussi le siège. Cela causa ma perte.

Car Apan Tu n'avait pas réellement rejoint la vraie foi ; il continuait ses infâmes rituels dans ma propre maison, enlevant des enfants dans la rue pour les sacrifier à son dieu abominable. J'en fut témoin une nuit où je ne parvenais pas à trouver le sommeil. Descendant l'escalier, j'entendis du bruit qui provenait du bureau où était installé le siège. En regardant par la porte entrebâillée, j'ai vu Apan Tu, le visage rayonnant d'une joie hideuse, agenouillé devant le trône sur lequel était installé une créature si horrible que je peux à peine me forcer à la décrire. D'une taille monstrueuse, vêtue de guenilles de toutes les couleurs, un masque à la main et son visage... une masse de tentacules qui se tortillaient, qui s'avançaient, qui se fixaient sur le visage terrifié d'un enfant d'à peine dix ans, pour absorber la vie du frêle bambin.

Quand j'eus recouvré mes esprits, je confrontais Apan Tu qui se contenta de rire et m'annonça qu'il n'avait invoqué que la première forme ; plus tard, il en appellerait une autre qui surgirait des profondeurs de la mer. Fou de rage, je saisis ma rapière et la plongeai dans son coeur sombre. Alors qu'il mourait, j'appris de cet esprit malade comment stopper la pire des incarnations de la bête impie. Cela nécessite trois cristaux, un bleu, un jaune et un vert, qu'Apan Tu avait apportés avec lui. Il est mort avant de m'avoir révélé la manière exacte de les utiliser. Mais j'ai récupéré les bijoux dans ses affaires et je les cache maintenant dans le compartiment que j'ai façonné dans le socle du trône maudit.

À ceux qui posséderont le trône après ma mort, prenez garde. Il ne vous apportera que désespoir et damnation. Il ne peut être détruit - j'ai déjà essayé - et s'il tombe entre de mauvaises mains, les cristaux constituent la seule façon d'empêcher l'invocation de la bête qu'Apan Tu comptait faire venir.

Lorenzo Castellano, le 9 mars 1450.

Galerie de Personnages

Photo	Prénom / Nom	p.
	Lucy Henry	182
	David Moore	185

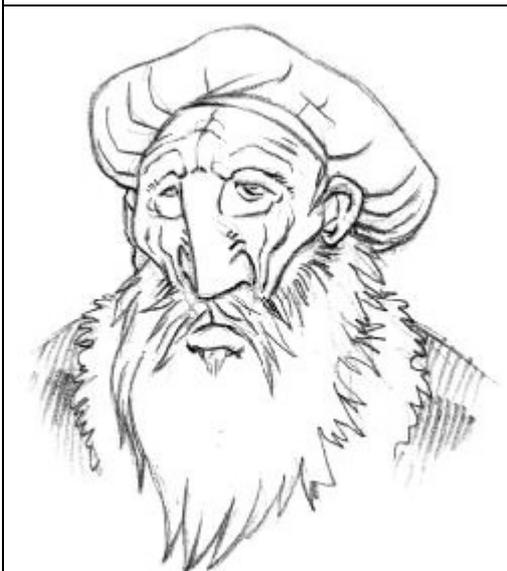


William Shakespeare

186



187



John Dee

191